

Programme du dimanche 25/11

Salle ARCE

10H

"Nul homme n'est une île"
de Dominique MARCHAIS

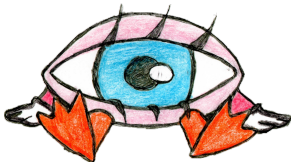
CGR LAPEROUSE

10H30

"Continuer"
de Joachim LAFOSSE
Avant-première

16H30

"L'incroyable histoire du
facteur cheval"
de Niels TAVERNIER
Avant-première



Salle ARCE

14H

"Kinshasa Makambo"
de Dieudo HAMADI

Avant-première

CGR CORDELIERS

18H45

"Doubles vies"
d'Olivier ASSAYAS

Avant-première

CGR CORDELIERS

14H

"Un beau voyou"
de
Lucas BERNARD

Avant-première en sa
présence

Salle ARCE

18H30

"MAYA"
de Mia HANSEN-LOVE

Avant-première

Salle ARCE

15H45

Albi terre de cinéastes:
"Les Fleurs du bitume"
"La Persistente"
" Le Sang des hommes libres"

En présence des réalisateurs:
Karine MORALES et
Caroline PERICARD
Camille LUGAN
Alexandre LEUGER

O
E
I
L
L
E
T
O
N

Un
autre
regard



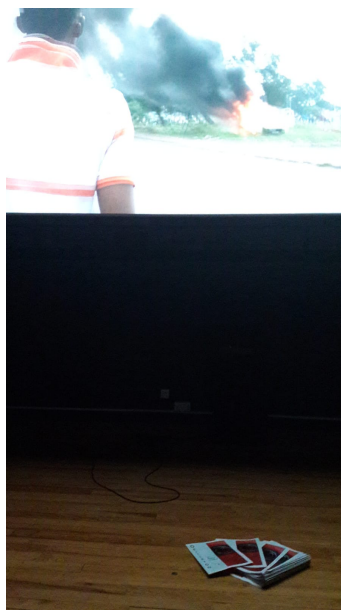
Éditorial

À la rencontre de ceux qu'on nomme « les autres »

Et si vous preniez davantage conscience aujourd'hui qu'il n'est plus question de créer une distance avec ceux qu'on nomme toujours au pluriel : les flux migratoires, les migrants, « ces gens-là ». On leur donne aujourd'hui un nom, une histoire. Aujourd'hui prenez le temps de découvrir **Fortuna** – l'héroïne éponyme du film de Germain Roaux – la jeune Ethiopienne que l'on retrouve avec son individualité propre, elle n'est pas uniquement celle qui fuit la misère, aujourd'hui elle est aussi une jeune fille de quatorze ans, qui a, elle aussi, un cœur voulant aimer. Aujourd'hui, comme dans **Meltem** de Basile Doganis, trois amis se rendent à Lesbos pour une promenade sur les bords des ports de plaisance et se retrouvent face à la réalité, face à un lieu accueillant huit mille réfugiés ; comme dans ce film, nous qui nous rendons au cinéma, nous pensons également savoir ce qu'on y trouvera. Après tout, c'est souvent ainsi à la télévision, dans un film aux images chocs, aux barques trop remplies,

face à une foule immense à qui il faudrait trouver une place. Et c'est Elyas que l'on y rencontrera, alors qu'on se pensait coupés de son destin. Aujourd'hui c'est l'occasion de réaliser des rencontres aussi frappantes que **Les météorites** de Romain Laguna, où Nina, 17 ans, fait diverses rencontres qu'elle voit comme un bon présage et dont elle voudra elle-même dépasser les *a priori* parce qu'elle est la seule à avoir vu une météorite. Je vous invite à nous laisser emporter par des échanges avec ces personnes qui enflamment des vies.

Laurie Augé.



Projection de **Kinshasa Makambo**, de Dieudo Hamadi, à la salle Arcé en compagnie des Oeilletons du vendredi.

Que s'est-il passé?

Palerme, ville multiculturelle qui pratique l'hospitalité,

Meltem de Basile Doganis

En 2014, 600 000 migrants ont accosté à Palerme.

Les immigrés participent directement aux actions économiques, sociales et politiques de la ville.



Leoluca Orlando, Maire de la ville de Palerme est membre du parti démocrate, en fonction depuis mai 2012.

Les personnes migrantes qui vivent à Palerme considèrent que c'est leur ville. Lorsqu'on se sent appartenir à une ville on a envie de la protéger: "L'accueil est la plus puissante arme pour la sécurité."

2015:

Création de la Charte de Palerme par le Conseil de la culture, qui est le seul dans le monde à représenter les migrants politiquement. Les membres de ce conseil sont démocratiquement élus par les migrants.

2016:

Signature d'un jumelage avec Grand-Bassam, en Côte d'Ivoire. Relations avec certains maires, pour les aider à ce que leurs pays se développent pour qu'ils n'aient plus besoin de venir en Europe.

Le saviez-vous?

La philosophie Leoluca Orlando sur l'accueil des migrants:

- "Aucun être humain n'a choisi ou ne choisit le lieu où il vient au monde; tous devraient se voir reconnaître le droit de choisir le lieu où vivre, vivre mieux et ne pas mourir."
- "La mobilité internationale est un droit humain. Une personne ne peut pas mourir car un pays refuse de l'accueillir."
- L'accord d'intégration qui, dans la pratique, risque de devenir un instrument de sélection différenciée, doit être aboli.



Elena (Daphné Patakia) et Nassim (Rabah Nait Oufella).

Moment critique

Critique du film *Samouni Road* de Stefano Savano

Les Samouni, une famille unie dans l'adversité

Stefano Savona est un réalisateur italien spécialisé dans le documentaire d'immersion. En 2009, il rencontre les Samouni, une très grande famille, installée dans le nord de la bande de Gaza. Cette famille est réunie autour de quatre frères dont Ateya, père d'Amal, petite fille de 12 ans qui est le cœur du documentaire. En janvier 2009, les Israéliens mettent en place l'opération « Plomb durci » afin de mettre fin aux tirs de roquettes venant du Hamas. Le quartier des Samounis est pris pour cible : 29 membres de cette famille sont tués par des soldats israéliens dont les quatre frères. Stefano Savona suit cette famille et raconte leur histoire avant, pendant et après tous ces morts, lors de cette opération militaire.

Amal a survécu de justesse à cette attaque et depuis, elle vit avec des morceaux de roquettes dans le crâne. « Je ne sais pas raconter les histoires » sont ses premières paroles. Pourtant au travers de ses gestes et de ses mots, Amal raconte son drame personnel et la reconstruction de sa famille face à ces morts violentes qui se sont déroulées sous ses yeux. Amal a dû grandir, tout comme son frère Mohamed, aîné de la deuxième femme d'Ateya, en n'ayant plus de père. Le jeune garçon doit endosser le rôle de patriarche de la famille alors qu'il n'a que 8 ans. Chacun des enfants rencontrés a vu la mort en face, certains s'en sont sortis de justesse, d'autres ont succombé à leurs blessures et plusieurs leur survivent. C'est avec simplicité et gravité qu'ils expliquent ce qu'ils ont vécu sans pour autant se plaindre. Aussi inimaginable que cela puisse paraître, les bombardements et la résilience sont devenus habituels à Gaza.



Certains moments n'ayant pas été filmés ont été retranscrits en images d'animation suivant les témoignages des événements, crayonnés avec du pastel noir. Nous rencontrons Ateya dans toute sa douceur et sa bonté envers sa famille. Nous le voyons s'occuper de l'éducation de ses enfants et prendre soin d'eux. Ces images animées permettent de montrer ce qu'était – et ce qu'est toujours – cette famille unie, aussi bien dans la joie que dans la peine.

« Dans mon dernier film, *Samouni Road*, je reconstitue l'histoire de gens bien réels à partir des traces qu'ils ont laissées. » Stefano Savona dans une interview pour le journal « *La Croix*. » mai 2018

Ce documentaire montre les horreurs que vivent les habitants de Gaza. Plusieurs fois dans le film, il est répété que la famille n'a aucune conviction politique, certains sont allés travailler en Israël quand les frontières étaient encore ouvertes et pourtant, ils se retrouvent attaqués alors qu'ils ne faisaient de mal à personne. Ils ne faisaient que vivre leur vie. Et ils n'arrêtent pas de la vivre. Grande leçon de vie que propose Stefano Savona : il montre une famille qui a tout perdu mais qui continue à avancer, comme le montre le mariage de Fajal et Shina à la fin du film.

Au-delà de la salle

Reliez les images aux légendes correspondantes

Œuvres autour des migrants :



Documentaire avec le regard d'un jeune garçon de 12 ans vivant sur l'île Lampedusa, dans la Méditerranée, port d'accueil traversé par des milliers de migrants. 1

Raconte l'opération Moïse : des Juifs éthiopiens réfugiés au Soudan devaient être rapatriés en Israël. Une Chrétienne confie son fils à une Éthiopienne qui doit s'en aller en Israël. 2



A Calais un jeune homme sans papier souhaite rejoindre sa famille en Angleterre. Il décide de traverser la manche à la nage en prenant des cours de natation pour apprendre à nager. Un maître nageur l'aidera dans ce projet dangereux. 3

Réponses :

A-2 : *Va vis et deviens* de Radu Mihalileanu, 2006
B-3 : *Welcome* de Vincent Lindon
C-1 : *Fuocoamarre, par-delà Lampedusa* de Gianfranco Rosi

Sommaire

ENTRETIEN

Avec le réalisateur Antoine Rimbault d'une *intime conviction*.

Page 4

MOMENT CRITIQUE

Critique du film *Samouni Road* de Stefano Savano

Page 6

QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Accueil des migrants dans la ville de Palerme

Autour du film *Meltem* de Basile Doganis
Page 7

Entretien

Entretien avec Antoine Rimbault, réalisateur d'*Une intime conviction*.

C'est avec beaucoup d'émotion qu'Antoine Rimbault présentait hier son film *Une intime conviction* à Albi : « puisqu'il raconte le procès qui a eu lieu il y a bientôt neuf ans dans le Palais de Justice qui est juste en face, et parce qu'il y a ici dans cette salle des personnes très importantes pour moi. » La projection se déroule, on le retrouve juste après pour une rencontre avec ses spectateurs, dont cet entretien relate les questions.

Maître Dupond-Moretti a une position centrale dans le film, quelle relation avez-vous eu avec lui ?

D'abord, on n'a rien osé inventer ni changer de l'affaire. Il y a sûrement dans cette salle beaucoup de gens qui connaissent cette affaire. Bien sûr, dans un film, on fait des choix, des points de focalisation puisqu'on ne peut pas tout mettre, donc il y a forcément un point de vue. Pour être tout à fait impartial, il faut lire le dossier d'instruction et se faire son propre avis. En revcanche, la fiction dans le film vient du personnage de Nora, mélange de plusieurs personnes qui, elles, sont bien réelles. Moi je suis arrivé au premier procès de Jacques Viguier dans le public pour prendre des notes, je trouvais cette histoire dingue. J'ai rencontré beaucoup de gens à ce procès, notamment les enfants de Jacques et Suzie, la famille élargie, les journalistes, les avocats. La famille a dû voir dans mes questions une autre perspective que les journalistes qui les piétinaient depuis des années et ils se sont mis un peu à me parler. Et j'ai fait une rencontre importante avec Émilie, présente ce soir, qui est rentrée dans la vie de Jacques Viguier après la disparition de sa femme. Elle était à l'époque des faits la maîtresse de Jacques Viguier, son étudiante à Albi. Elle était

« J'ai mangé le dossier. J'ai passé des mois et des mois à creuser. Tout ce que vous voyez de l'affaire dans le film existe, tout est vrai. »

venue raconter à la barre qu'elle avait fait sa bêtise de jeunesse de vingt ans et que c'était loin de ses valeurs, mais qu'elle était amoureuse. Elle a ensuite fait de ce combat contre l'injustice un sacerdoce, et elle a donné neuf ans de sa vie à cette famille. C'est le premier point de vue qui m'a intéressé dans cette histoire, mais finalement c'était compliqué. Ensuite j'ai assisté au deuxième procès en appel de très près. Quand la famille m'a contactée pour me dire qu'elle avait très peur de l'appel, étant à Paris à l'époque, je me suis fait l'émissaire de la famille dans une drôle de démarche citoyenne. Il fallait un avocat un peu plus médiatique qui puisse faire retourner l'opinion publique en plus de faire acquitter Jacques Viguier : c'est Eric Dupond-Moretti.

Est-ce que certaines personnes vous ont influencés dans la création du film ?

J'ai rencontré beaucoup d'autres jurés d'autres affaires. Je trouvais intéressant de se mettre à la place de personnes tirées au sort sur des listes électorales qui se retrouvent du jour au lendemain à devoir juger un homme et à devoir sceller son sort. Personnellement j'ai découvert la justice à ce premier procès de Toulouse et j'ai eu froid dans le dos, ce dont j'ai voulu rendre compte. J'étais rompu aux codes de la justice américaine représentés dans les films, mais pas à la nôtre. J'ai été étonné de voir des gens défiler de dos, faisant face au président. L'enjeu de ce film, c'était aussi de réinterroger notre justice.

Que représente Nora?

Nora, c'est tous ces jurés, c'est un tout petit peu d'Émilie et, une obsession : le miroir de l'accusation, l'entêtement, l'acharnement à trouver la vérité. Voilà ce que j'essaie de raconter à travers ce personnage. Je pense que la quête de vérité est humaine, mais rend fou.

Comme vous avez été proche de ce qui s'est passé, cela vous évite-il un procès en diffamation ?

Oui et il n'y a pas eu d'atteinte à la vie privée : quand le personnage de Nora dialogue avec des personnes réelles, on leur a demandé leur autorisation et elles l'ont validée. Le film n'avance rien dont il n'a la preuve. Mais la conviction de Nora, pour moi ce n'est qu'un sentiment. C'est le miroir de la conviction policière, la même chose. Et ce qu'on demande aux jurés, c'est un sentiment basé sur des preuves, « l'impression qu'on fait sur leur raison » les preuves et les arguments de la défense. C'est une formule très

paradoxe.

Pourquoi avoir choisi de ne pas faire parler l'avocat général ?

C'est déjà une question de temps et j'ai voulu une autre histoire que celle racontée dans les journaux. Ce qu'il y a à retenir dans ce procès, c'est que l'accusation est inexistante. Si vous condamnez dans un dossier sans accusation, alors vous aurez jugé mais vous n'aurez pas rendu la justice. L'avocat général a été très bloqué pendant le procès. Notamment par la presse, qui a été assez sévère. Il y a plein de choses que j'aurais aimé étayer... C'est pour ça que c'est Nora qui vous emmène dans le film et dans ce qu'il raconte.

Les avis des spectateurs

Samouni Road
de Stefano Savona

"Un très beau film."
"Percutant."
"Simple."

L'heure de la sortie
de Sébastien Marnier

"Une claque."
"Ce film m'a fait beaucoup réfléchir sur notre impact sur l'éco-système."
"Ces enfants m'ont touchée."

Le procès contre Mandela et les autres
de Nicolas Champeaux et Gilles Porte

"Un bel équilibre entre la matière sonore et visuelle."
"Il est important de se remémorer ces choses-là, surtout quand on voit la dernière image."
"Une étrange harmonie des formes qui donne un témoignage poignant."